

UN ROBOT VRAIMENT PAS COMME LES AUTRES.

Clarisse MAAS

UN ROBOT VRAIMENT PAS COMME LES AUTRES

Jeunesse

Bookelis

Un terrain jonché d'appareils électroniques et ménagers usagés de toutes sortes.

C'était son lieu préféré. Chaque soir, en rentrant de l'école, Axel s'y arrêta. Pendant une heure, il passait son temps à fouiller minutieusement parmi tous ces objets qui représentaient des trésors pour lui.

Cette propriété avait été abandonnée par un ferrailleur, trois ans plus tôt et se situait au bout de la rue où avait emménagé la famille du jeune garçon.

Malgré le départ du ferrailleur, les gens de la petite ville continuaient à y déposer tous les appareils dont ils ne se servaient plus. Des machines à laver, des réfrigérateurs, des congélateurs, des téléviseurs, mais encore de vieux téléphones portables, des haut-parleurs, de vieux tourne-disques, de vieux postes de radio et de vieux ordinateurs, abandonnés là pour être remplacés par de plus modernes, gisaient çà et là sur le sol.

Passionné d'électronique, Axel y trouvait également toutes sortes de câbles et de fils électriques.

Le jeune garçon, muni de ses petits tournevis, démontait les ordinateurs et tous les appareils qui pouvaient l'intéresser. Chaque soir, il disposait d'une heure avant le retour de ses parents.

La petite famille avait emménagé dans la ville depuis un mois. Axel avait douze ans et il avait deux ans d'avance à l'école. Depuis son arrivée, il ne s'était pas encore fait d'amis.

Au contraire, les autres élèves se moquaient de lui. Ils plaisantaient sur sa taille plus petite que la leur, sans tenir compte qu'il était bien plus jeune.

Ils ne prenaient pas en considération qu'il avait deux ans d'avance par rapport à eux, ou ceux qui le savaient en étaient plutôt jaloux.

Axel était doué dans toutes les matières, mais sa passion restait l'électronique. Aussi, le jour où il avait découvert ce dépôt, il pensait être au paradis des inventeurs.

Il avait trouvé une vieille lampe en fer, toute ronde et il s'en servit pour y insérer toutes les puces électroniques et différentes pièces et cartes à sa disposition.

Ensuite, il cachait la boule sous un tas de ferraille et rentrait chez lui pour souder quelques pièces dans sa chambre. Il n'avait pas de projet précis, mais il s'amusait beaucoup lors de ses fouilles. De plus, pendant ce temps, il oubliait toutes les brimades et les insultes de la part d'une bande de trois garçons qui ne cessaient de l'humilier et qui entraînaient les autres élèves dans leur méchanceté.

Ce jour-là, Axel courut jusqu'au terrain en pleurant, poussé à bout après une nouvelle journée de moqueries de la part des autres élèves, surtout après deux heures de gymnastique et de basket. C'en était trop.

Le jeune garçon ne se confiait à personne, surtout pas à ses parents qui semblaient être si heureux d'avoir emménagé dans cette petite ville. Son père avait bénéficié d'une belle

promotion et la famille en avait terminé avec ses problèmes financiers.

De plus, sa mère avait trouvé un emploi dans une agence de voyages et elle semblait si heureuse. Non, se disait Axel, je ne dois rien leur dire. Ils seraient malheureux pour moi.

Il arriva au terrain, passa entre les machines à laver, les téléviseurs, les réfrigérateurs et arriva à son atelier improvisé. Il prit la boule entre ses mains, puis, toujours en colère, surtout contre ces trois garçons qui avaient fait rire toute la classe pendant deux heures, il la jeta en lui donnant un coup de pied.

- Ils sont méchants, cria-t-il.

Soudain, il entendit un cri.

- Aïe !

Axel se cacha aussitôt derrière un congélateur et resta figé. Il y avait donc quelqu'un d'autre. Peut-être quelqu'un qui dépose de vieilles affaires, se dit-il. Il attendit quelques minutes et n'entendit plus rien. Il sortit lentement, en prenant soin de ne faire aucun bruit. Il avança doucement vers la boule qu'il avait projetée à trois mètres de lui. Il la ramassa et vérifia si tout était encore en place à l'intérieur.

- Ouf ! J'ai failli la casser en plus, dit-il à haute voix.

Il resta soudain bouche-bée en entendant un petit sifflement, suivi de sons provenant de la boule, puis de mots saccadés.

- *Ca-sser ! Me-ttre en mor-ceaux sous l'ac-tion d'un choc.*

- Waouh ! dit Axel, j'ai réussi à la faire parler.

Tout excité par sa découverte, il vissa aussitôt deux nouveaux micros, deux haut-parleurs miniatures, ainsi qu'une webcam et en profita pour chercher encore d'autres puces. Il oubliait ainsi les heures humiliantes qu'il avait passées tout l'après-midi et se concentra sur sa boule.

- Voyons ! Est-ce qu'elle parle encore ? Ce serait génial de pouvoir communiquer.

Aussitôt, le petit sifflement se fit entendre et le jeune inventeur, les yeux écarquillés, entendit de nouvelles paroles provenant de sa boule.

- *Co-mmu-ni-quer. Être en re-la-tion avec quel-qu'un.*
- Génial, il doit certainement donner la définition du dernier mot de ma phrase, conclut Axel.

À ce moment-là, son téléphone portable se mit à sonner. Chaque jour, il mettait une alarme, de peur d'être trop concentré dans ses recherches et d'oublier l'heure de rentrer. Il mit soigneusement la boule dans sa cachette et prit le chemin de la maison. Il était heureux de son invention et se sentait déjà impatient de revenir le lendemain, afin de la perfectionner encore.

Ce soir-là, ses parents étaient ravis de constater que leur fils souriait enfin.

Il semblait enfin heureux. Ils avaient bien remarqué que jusqu'à présent, depuis leur déménagement, il était renfermé, silencieux et malheureux. Ils se faisaient beaucoup de soucis pour lui. Ils lui posaient des questions,

mais le jeune garçon leur donnait toujours des réponses très brèves en leur précisant que tout allait bien.

Le lendemain, malgré les moqueries habituelles de ses camarades de classe, Axel ne pensait plus qu'à sa boule et cela le consolait. Il réfléchissait et se concentrait. Devant son indifférence, la petite bande cherchait encore davantage le moyen de le faire craquer.

Enfin, la sonnerie de la sortie retentit et Axel se dirigea droit vers la cachette de sa boule en prenant soin de bien observer les alentours auparavant.

Le jeune garçon avait fait une liste de mots afin de vérifier si la boule était capable de donner leur définition. Arrivé sur place, il la prit dans ses mains et s'installa entre deux congélateurs pour se cacher davantage.

- Bonjour boule, dit-il.

Il entendit le petit sifflement de démarrage et sourit. La boule allait parler.

- *Bon-jour boule.*

Axel fut surpris de cette réponse.

- Aïe ! dit-il. Maintenant, elle répète uniquement ce que je dis. Pourquoi elle ne donne plus la définition ?

Il vérifia minutieusement l'intérieur de la boule.

- C'est bizarre. Je n'ai rien changé pourtant. Pourquoi elle fait ça ? Pourquoi elle répète ce que je dis ?

Maintenant, elle ne parle même plus du tout. Je n'y comprends rien. Bonjour Boule.

- *Bon-jour dé-jà dit !*
- Hein ? Voilà qu'elle me fait encore autre chose. Plus de définitions, elle ne répète plus ce que je dis. Je ne vois pas ce qu'il y a.

Axel se gratta la tête pour réfléchir et ses doigts restèrent paralysés en entendant les mots prononcés par la boule.

- *Pour-quoi gra-ttes-tu ta boule ?*

Le jeune garçon avança son visage et tâta la boule comme s'il venait à peine de la découvrir.

- Elle m'a vu ? Ce n'est pas possible.

Le son reprit et il crut rêver.

- *Tu as in-té-gré une webcam, donc je te vois. Oui ! Je vois ta boule. Mais que sont ces qua-tre tuy-aux qui sor-tent de ce long tronc si-tu-é des-sous ?*

Axel mit plusieurs secondes avant de répondre. Il n'avait évidemment aucun espoir que ses paroles puissent être comprises par cette vieille lampe en fer remplie de puces et de cartes récoltées par-ci, par-là.

- Eh bien, en fait, les quatre tuyaux comme tu dis sont nos membres. Ceux d'en haut sont les bras avec les mains pour travailler, écrire et tenir des objets. Ceux d'en bas sont les jambes pour nous permettre de marcher. Notre boule s'appelle tête et dessous, il y a le tronc.

- Tu pourrais me faire quatre tuyaux et un tronc ? Je voudrais bien me déplacer moi aussi.

Axel regarda sa boule avec de gros yeux.

- Euh ! Oui ! dit-il. Je pourrais te faire des membres et un tronc. Bien sûr ! Mais pas aujourd'hui. Il est tard. Il faut que je rentre. Je dois rentrer à la maison. Je vais te prendre, je vais te mettre dans mon sac.
- *Non ! Je pré-fè-re res-ter ici pour pou-voir me ca-cher com-me a-vant.*
- Ok ! Mais surtout, ne te fais pas remarquer. Ne fais aucun bruit. Je reviendrai demain. Je te ferai des membres.
- *Je vais pou-voir me dé-pla-cer comme toi ?*
- Oui, répondit Axel, je vais réfléchir comment je vais te faire ça.

Toute la soirée, il réfléchit à fabriquer un corps pour son robot.

- Il faut surtout qu'il reste caché. J'ai peur qu'on le trouve.

À minuit, Axel s'endormit enfin en tenant encore ses plans dans sa main. Dès le lendemain, il s'efforçait de rester

concentré sur les leçons de classe mais aussi sur son incroyable invention.

Dorénavant, il se sentit moins seul. Il communiquait enfin avec quelqu'un. Certes, ce n'était qu'une création électronique, mais celle-ci lui répondait.

Que me réserve-t-elle encore comme surprises ? se demandait-il.

Il courut vers le terrain, à la sortie de la classe, tout en prenant garde que la petite bande d'élèves ne le suive pas. Arrivé sur place, il ne prit pas la boule tout de suite.

Il parcourut d'abord le terrain à la recherche de ce qui lui serait utile pour fabriquer un corps et des membres afin de pouvoir déplacer son futur robot.

Axel trouva un vieux pot à lait. Il avait trouvé le corps et le tuyau lui servirait à constituer les quatre pattes. Il ramassa le tout et le ramena près de la boule. À peine avait-il tout posé à terre, au moment de la prendre, il fut soudain attrapé par le bras et une main puissante se posa sur sa bouche.

Le jeune garçon était incapable de voir son agresseur et la panique l'envahit.

La main écrasait sa bouche encore plus fort et il fut entraîné derrière un congélateur. Avec l'autre main, l'homme qui semblait être un géant, pointa son index afin de lui montrer une voiture noire garée plus loin.

Axel aperçut alors deux hommes en costume noir. L'un d'eux sortait une mallette du coffre et l'autre semblait

monter la garde en tenant une arme. Le jeune garçon, apeuré, ne vit pas où se rendaient les deux hommes à cause d'un grand réfrigérateur placé devant lui. Il comprit alors que l'homme qui l'avait attrapé avait agi pour éviter que les hommes à la voiture ne le voient. Peut-être est-ce un policier, se dit-il. Je ne dois pas bouger.

La voiture démarra et l'homme enleva lentement sa main.

- Que fais-tu là petit ? demanda-t-il.

Axel se retourna et vit un clochard. L'homme était âgé, barbu et grisonnant et ses vêtements étaient poussiéreux et déchirés.

- Je... Je me... Je m'amuse, répondit-il en bégayant.

- C'est dangereux ici. Vois-tu, si ces hommes t'avaient surpris, je ne donne pas cher de ta peau, petit. D'habitude, lorsque je les vois arriver, je prends la poudre d'escampette, moi. Mais là, je t'ai vu arriver et j'ai préféré rester pour te protéger. Si un jour tu reviens ici, cache-toi bien surtout et ne fais pas de bruit.

- Entendu, merci Monsieur.

- De rien petit, sois prudent. Je vais dormir, ne me prends pas ma place.

- Vous dormez ici ?

- Oui, je me suis mis des cartons et je les ai entourés de machines à laver. C'est ma maison. Salut, petit.

- Au revoir Monsieur.

Le vieil homme s'éloigna en riant et répétait :

- Monsieur, Monsieur...

Axel le regarda s'éloigner lentement. Malheureusement, il ne lui restait plus beaucoup de temps. Il prit la boule et commença à y accrocher le pot à lait pour constituer le corps tout en commentant ses gestes.

- Je te mets un corps pour pouvoir maintenir les membres. Je vais y passer des fils. Je te fabrique sur le modèle d'un chien. Tu pourras courir vite et ainsi tu pourras mieux te cacher. Tu pourras également te défendre.

- *Dé-fen-dre ! Pro-té-ger ! Cela me va bien !*

Le jeune garçon vissa les tuyaux sur le pot de manière qu'ils puissent être articulés. Puis, il relia des barres de fer deux par deux et les glissa dans les tuyaux. Il tenta de mettre le corps debout.

- Tu pourras ainsi plier tes pattes. Chez nous on appelle ça les genoux. Plus bas, tu peux plier, tu appelleras ça les chevilles. Essaie de te tenir debout sur tes quatre pattes.

Il fut surpris de voir la boule se pencher pour examiner le corps et les pattes. Puis, elle se mit à pivoter.

- Avance, dit Axel.

Le robot tenta un essai et le garçon vit de la terre s'entasser dans les tuyaux.